

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

AVIS SPECIAUX

LE DR. M. DAVID HASPEL a changé son bureau, du No. 414 Bâtisse Medical, au No. 1214, Bâtisse Maison Blanche.

ON DEMANDE DES ELEVES.

"ST. CHARLES DANZON ACADEMY." Mrs. Prince Haines, Lectures privées, 41: 6 leçons, 25. Classes de danses attrayantes pour enfants.

DEMANDES

ON DEMANDE—Bonne cuisinière Française, et faire petit ménage pour homme seul (pas de lavage). S'adresser 2405 rue Calhoun de 9h à 5 h. 22 avril—5F

Papiers peints et peintures

Spécialité d'articles de quincaillerie, matériaux de construction, articles de ménage, les marchandises sont dérivées en ville. Les ordres de la campagne sont sollicités.

AVIS PERSONNEL

SOLFREZ-VOUS DE RHEUMATISMES? Il serait avantageux pour vous de le laisser savoir à M. J. Ross, au numéro 728, Bâtisse Audubon, Phone, Main 3405. 18 av—1m

A VENDRE

3 VENDRE—Un très bel aménagement de chambre en bois d'ébène. S'adresser 300 Esplanade. 18 av—1m

DEMANDES D'EMPLOI

Un homme, ayant bonnes références, actuellement occupé le matin, désire travailler l'après-midi comme garçon de bureau, ou travail de maison. S'adresser, Bureau de l'Abéille, 32 Rue Chartres.

ARGENT A PRETER.

DESIREZ-VOUS cesser de payer un loyer et voulez-vous posséder votre demeure? Je suis prêt à vous aider en cela dans toutes les parties de la Louisiane, et sur le plan de paiements partiels. Nous sommes des agents, Knuth & Co., 609 Bâtisse Audubon, Nouvelle-Orléans. 10 avril

DEMANDE UN TAXI!

COOKE Phone Main 39 ou 49

CHAMBRES GARNIES

A LOUER—De belles chambres garnies, 826 Rue St. Louis.

RESTAURANTS

LE PUBLIC EST INVITE A DANSER AU ORIGINAL FABACHER'S RESTAURANT Chaque jour de 5:30 à 8 P. M., et de 10:30 P. M. à 1:00 A. M. Coin des rues Royale et Iberville. Meilleur Musique Meilleur Service 4nov—merc—ven—dim

Chicago Restaurant Chinois Tout est neuf et propre. Le meilleur déjeuner, souper après le théâtre, ou service de Chop Suey. 125 RUE BOURGOGNE. 5nov—1an merc

R. E. de Los Reyes, Président. M. B. Julian, Secrétaire. ACME INDUSTRIAL LIFE INSURANCE AND SICK BENEFIT ASSOCIATION vous donnera le meilleur des médicaments, un secours pécuniaire hebdomadaire, \$100 pour les funérailles et \$200 de bénéfice pour la somme de \$5000.

Pas de frais supplémentaires. L'association compte plus de 25,000 membres. Elle a donné à ses membres plus de \$175,000 de bénéfices. C'est la plus ancienne, la plus importante et la plus responsable des associations de ce genre dans le Sud.

Bureau principal, 1028 Rue N. Claiborne. Téléphone: Hemlock 887. Agents: Agents demandés. 200C—1an—merc—jeu—dim

ECOLE COMMERCIALE. L'école Reaser, école commerciale de premier ordre, nombre limité d'élèves, instruction individuelle, pas d'insuccès, géographie commerciale, calcul, dessin linéaire. 612 Rue du Canal. Nouvelle-Orléans. 5mars—dim mer ven 1an

LOUIS J. HUBERT PHARMACIEN Spécialité d'ordonnances Coin des rues Hôpital et Claiborne. Téléphone Hemlock 1561. Essayez le remède du Docteur Hubert pour la toux. Il guérit les plus mauvaises rhumes. 200C—1an—merc—dim

CHAS. E. WERMUTH EXPERT COMPTABLE DIPLOME 718-720 Bâtisse Heenan. Phone Main 1222. Nouvelle-Orléans, La. 4nov—1an merc—jeu—dim

Brueau de l'Etat Civil Mariages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Naissances. Mme Archie Jones, une fille. Mme Stephen Johnson, une fille. Mme Sam Augustine, une fille. Mme Lambert J. Dede, un garçon.

Décès. Louisa Mitchell, 23 ans, Hôpital de la Charité. James Restora, 23 ans, Short et Olive. Oscar Seals, 22 ans, 2618 Erato. Richard Coit Jr., 14 ans, Hôpital de la Charité.

Mme (veuve) Charles Meine, 41 ans, 2313 Palmyra. Mme L. Gunkle, 18 ans, 4115 Constance.

Mariages. Charles E. Harrold à Mlle Alma A. Noesser. Herbert J. Taylor à Mlle Julia Laplace.

Nouvelles de la Louisiane

Opelousas, 21 avril. — En dépit de la pluie la fête de l'école de la Paroisse Saint-Landry a été un véritable succès.

Le résultat du concours athlétique a été: Opelousas 58, Washington 46.

Des médailles ont été accordées aux athlètes dont les noms suivent: Jenkins d'Eunice, Bailey de Washington, Reed d'Eunice.

Opelousas a remporté le premier prix d'algèbre, anglais, arithmétique et récitation pour les garçons; Eunice ceux de récitation, chant et concours athlétiques; Washington premier prix de récitation.

Alexandrie, 21 avril. — L'association louisianaise des électeurs de porcs tiendra une réunion dans cette ville sous la présidence de J. S. West de Baton-Rouge. On s'attend à une grande affluence.

Shreveport, 21 avril. — Des cambrioleurs ont essayé de forcer le coffre-fort du Grand Opera House, rue du Texas. Le coffre-fort contenait \$600.

Lac Charles, 21 avril. — Le juge Isabe a demandé aux membres du nouveau grand jury de bien surveiller l'emploi des fonds des \$800,000 destinés à l'entretien des bonnes routes.

La fédération des gauches et les élections législatives du Gard.

Correspondance Spéciale de l'Abéille. Nîmes 21 avril. — La Fédération des Gauches présente dans la Première circonscription de Nîmes, un candidat, M. Maurice de Montaud, avocat à la Cour d'Appel.

M. Millerand a écrit à M. de Montaud pour lui annoncer que la Fédération des Gauches donnerait sous peu à Nîmes une grande conférence politique, où les membres-directeurs n'y prendront part-il, la parole.

M. de Montaud se présente contre M. François Fournier, député, sortant, républicain-socialiste.

Les avantages claimed for this method are: (a) The lessons are mostly based on object-teaching; this results in the students associating perception with the foreign expressions; he thus is soon able to think in the foreign idiom.

AVIS A TOUS CEUX QUI VEULENT APPRENDRE LE FRANÇAIS.

La nouvelle direction de l'Abéille qui a à cœur la conservation et la propagation de la belle langue française en Louisiane a résolu de donner aux Américains l'opportunité d'apprendre le français pour la modique somme de 75 sous par mois, montant de l'abonnement mensuel au journal. Notre nouvelle méthode permettra également aux Louisianais désirant se perfectionner dans l'étude plus complète de la langue de leurs ancêtres, de pouvoir le faire avec la plus grande facilité et sans perdre un temps précieux que trop souvent réclament leurs affaires.

Nous avons en effet obtenu de Monsieur M. D. Berlitz, chevalier de la Légion d'honneur, officier d'Académie, l'autorisation de publier chaque jour dans nos colonnes une leçon tirée de sa méthode dont la réputation est mondiale.

Nous commencerons la publication de ces leçons dans notre numéro du 1er Mai prochain. Afin de permettre aux débutants de pouvoir comprendre parfaitement la méthode, nous publierons en Anglais les notices explicatives qui accompagnent chaque leçon.

Toute personne n'ayant pu pour une raison quelconque suivre nos premières leçons aura toujours la ressource de se les procurer en nous demandant de lui envoyer les numéros du journal correspondant aux leçons qui lui manquent.

NOTICE TO ALL PERSONS WHO WOULD LEARN THE FRENCH LANGUAGE.

As the conservation and the propagation of the French language in Louisiana are among the prime desiderata cherished by the new administration of the New Orleans Bee, it has been decided to inaugurate a system whereby Americans will be enabled to study French for the small sum of seventy-five cents per month—amount of one month's subscription to the paper. The published exercises will be of great help to Louisianians who would wish to gain more accurate understanding of the idioms and grammatical construction of the language of their ancestors, without taxing either their time or their intellectual forces.

By permission of Prof. M. D. Berlitz, Knight of the Legion of Honor, Officer of the French Academy, there will be published, every day, in the columns of the Bee a series of graduated exercises from Prof. Berlitz's work, whose excellence is recognized the world over.

We shall begin that publication on the first of May. In order to facilitate the task for beginners, we will accompany the explanatory notes with the English equivalent.

Any persons who, for some reason or other, has missed the first lessons, can obtain back numbers of the paper, either by calling at our office or requesting that they be forwarded by mail.

The advantages claimed for this method are: (a) The lessons are mostly based on object-teaching; this results in the students associating perception with the foreign expressions; he thus is soon able to think in the foreign idiom.

(b) Nearly all the lessons are in shape of conversation, in order to continually drill the student's ear and tongue.

(c) The most useful is always taught first, so that the student's mind is not enumbered with rules and word forms that he cannot immediately use and will forget again before reading them.

(d) Where rules are to be given, they are illustrated by striking examples, so that even those who are not good grammarians can fully understand them.

(e) The pronunciation of all difficult words or expressions is carefully transcribed, so that the students need not constantly rely on their teacher, and can, if necessary, progress entirely without him.

(f) All idioms or other difficulties are carefully explained in order to emancipate the intelligent students from their teacher.

The method is designed: (1) For self-instruction: The student in such case reads over aloud, and several times, each lesson and then asks himself the questions of the book, answering them.

(2) For reciprocal instruction in clubs or parties of friends, each member alternately taking the role of the teacher, asking the questions and letting the others alternately answer. This has the advantage over self-instruction that the ear is more thoroughly drilled in catching the foreign sounds by hearing other people's voices, and, as several heads know more than one, each student will be able in his turn to correct mistakes made by his fellow-students.

DECES MAUMUS—Décédée, le 21 avril 1914, à 8 heures du matin, MADELEINE MAUMUS, âgée de 86 ans, native de France, et résidant en cette ville depuis quatre ans.

Les parents et amis de la famille sont respectueusement invités d'assister aux funérailles, qui auront lieu mercredi, le 22 avril 1914, à 3 heures de l'après-midi de la résidence de M. Peter Constandy, 1912 rue Marazine. Enterrément au Cimetière Lafayette No. 2.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd. Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE HEMLOCK 408

ANNONCE JUDICIAIRE. AVIS AUX CREANCIERS

Andrew M. Edwards vs. Crystal Lumbar Co. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 100,406. Division C. Avis est par le présent donné aux créanciers de cette affaire et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déclarer dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'il en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le premier compte provisoire présenté par la Canal Bank & Trust Co., receveurs de cette affaire, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour: THOMAS CYNELLI, Greffier. DART, KERNAN & DART, Avocats. avril 14 18 23

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE HEMLOCK 408

ANNONCE JUDICIAIRE. AVIS AUX CREANCIERS

Andrew M. Edwards vs. Crystal Lumbar Co. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 100,406. Division C. Avis est par le présent donné aux créanciers de cette affaire et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déclarer dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'il en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le premier compte provisoire présenté par la Canal Bank & Trust Co., receveurs de cette affaire, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour: THOMAS CYNELLI, Greffier. DART, KERNAN & DART, Avocats. avril 14 18 23

Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

MM. Brunet, Jean M. Calando, Victor Me Duffour, Félicie Mme Duffour, Veuve M. Duffour, Alice M. Fourquette.

M. Graff, Jean Gustave Abel M. Jacker, Auguste M. Loison, Thomas M. Labourdette, Laurent M. Lassalle, Jean Bernard M. Medeville, Jean Germain M. Proal, Honoré M. Rocca, Rnani Dominique M. Sainquentin, René

Le 27 Mars, 1914.

JULES LALERE, IMPORTATEUR d'Espadrilles Françaises

Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée.

611 Rue Bourbon, Nouvelle-Orléans - Louisiane

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER, REIMS

Insistez sur l'original "DUBONNET" et évitez les contrefaçons

E. C. VILLERE CO Distributeurs pour le Sud

PAUL GELPI & FILS AGENTS 27 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

MAUBERRET ET RIGG OPTIC AND JEWELRY CO., 141 rue Baronne

Le département de l'optique est entre les mains de M. S. RIGG, qui est un optométriste diplômé, ce qui lui permet d'examiner et de diagnostiquer toutes les erreurs de réfraction et de vendre des verres qui corrigent ces erreurs. Tous nos verres de première qualité et nos montures commencent à \$1.50 la paire. Nous affirmons que nous sommes capables de remplir toutes les commandes même les plus difficiles. Nous représentons également les plus grandes maisons de bijouterie des Etats Unis. Tout ce que nous vous demandons c'est de nous donner un ordre d'essai.

MAUBERRET ET RIGG Optical and Jewelry Co. 141 rue Baronne, en face l'église des Jésuites 17 mars 08

E. A. ANDRIEU, SUCCESSEUR JULES ANDRIEU PROPRIETES FONCIERE STOCKS ET BONS 802 RUE PERDIDO

Compagnie Française Transatlantique LIGNE DIRECTE AU HAVRE, PARIS (FRANCE)

Départs de New York, tous les mercredis à 10 heures du matin. *LA PROVENCE, 29 avril. *FRANCE (neuf), 6 mai. *LA LOIRAINNE, 16 mai. *LA PROVENCE, 30 mai. *FRANCE (neuf), 27 mai. *LA LOIRAINNE, 3 juin.

Départs spéciaux de New-York du Samedi. TROCHAMBEAU, 25 avril. *CHICAGO, 9 mai. *YAMABA, 16 mai. *Vapeur à double hélice. *Vapeur à quadruple hélice. Agence générale, 19 rue State, N. Y.

Nouvelle-Orléans-Havana-Corunna-Havre S. S. VIRGINIE, 23 AVRIL. Passage de cabine.....\$20.00 Passage d'entrepont.....\$10.00

FRANK J. ORFILA, Agent Général du Sud, No. 82 rue Commune, Bâtisse Heenan.

Est-ce que j'irai bientôt retrouver mon papa? — Pauline en avait les larmes aux yeux. Comment l'instruire, comment faire la leçon à cet enfant de huit ans, qui ignorait la mort, qui ne soupçonnait même pas qu'elle fût un adieu éternel aux réalités visibles, une séparation sans revoir d'avée les êtres qui sont chers?

On ne lui opposait que des moyens dilatoires, lui assurant que, sous peu, il reverrait son père. L'enfant acceptait docilement ces défaites, sans les discuter, parce qu'elle lui venait de la bouche de Mlle Dérilly et que les petits êtres innocents, en général, ne soupçonnent pas la dissimulation chez ceux qui ont l'autorité.

Mais, à chaque ajournement nouveau, il inclinait la tête avec une résignation plus douloureuse, et Pauline sentait croître son propre chagrin devant cette détresse muette qu'elle devinait inconsolable.

Un jour, pourtant, elle éprouva une joie vive. Alain venait de lui adresser un de ces longs regards qui étaient chez lui le préambule d'une de ses questions habituelles et embarrassantes.

Mais le silence qui l'avait suivi était plein d'hésitations. Craignait-il de fatiguer sa protectrice, de l'importuner? Il y avait dans son attitude, dans l'expression de ses yeux bleus, un mélange de prière et de doute.

La jeune fille alla au-devant de l'interrogation. Elle demanda doucement: — Tu as quelque chose à me dire, Lân? Voynons, qu'est-ce que c'est? Parle en toute confiance.

Alors l'enfant ouvrit son cœur. Sa petite âme se livra tout entière. Il exprima à sa protectrice un regret qu'il avait depuis quelques temps. Non seulement il ne voyait plus

son père, mais le meilleur ami qu'il avait dans le pays, M. Sermain, semblait aussi l'abandonner.

Pauline éprouva une douleur aiguë, poignante. Ainsi son affection, qu'elle avait faite aussi maternelle que possible, ne suffisait plus à l'orphelin. Il en réclamait une autre: il lui fallait une tendresse plus mâle. A l'âge où les petits enfants tournent toutes leurs espérances, portent toutes leurs caresses vers la mère, Lân cherchait surtout l'affection virile qui pût lui rendre les Apres joies dont ses premières années avaient été bercées.

Peut-être son esprit avait-il déjà la vague soupçon d'une séparation éternelle avec son père et cherchait-il dans Henry Sermain une sorte de remplaçant de ce père disparu, un être qui en continuait à ses yeux l'image et le souvenir?

La journée qui suivit cet entretien fut profondément triste pour Pauline. Elle essaya, pourtant, de ne rien laisser voir de sa tristesse. Elle permit au petit garçon d'envoyer chercher M. Sermain.

Il se réjouit de la promesse et ses yeux brillèrent d'un éclat inaccoutumé. Il insista sur la promesse, réclamant la visite de son ami pour le jour même ce qui augmenta le chagrin de Pauline en y ajoutant un réel embarras. Car, pour accomplir la promesse faite à Lân, elle devait écrire à Henry, lui mander de venir chez elle, et de cela elle ne se sentait point capable.

Elle se retira dans sa chambre, le cœur gros à éclater, des larmes sous les paupières, les sentant prêtes à couler devant l'enfant. Par bonheur, auprès de Pauline Dérilly, il y avait Angèle Brispanin.

A Continuer.

Saint-Drennal, où vous êtes faisait partie du domaine, il y a des temps, à l'époque du premier empereur. Les arbres sont venus tous ensemble, probable, et ceux qui ont acheté le morceau de votre côté n'ont pas pensé à les faire arracher.

— En sorte que tout ça, c'était autrefois une seule propriété? — Comme vous dites, mademoiselle Angèle. Même que ça devait être un beau lopin de terre.

— C'est ce que je me disais en voyant cette barrière qui nous sépare, vu qu'elle n'a pas raison d'être, cette barrière. Elle se trouve là comme par hasard, et je gage qu'on pourrait voir votre château de tous les bouts, si elle n'était pas là.

Le vieux regarda son interlocutrice en dessous et par côté. Il avait bonne envie de rire. Aussi n'en fut-il pas maître longtemps. Il éclata:

— Voyons, mademoiselle Angèle, c'est-il que vous voulez cacher votre pensée? Ça n'en vaut pas la peine, allez! vu que nous pensions tous les deux la même chose là-dessus. N'est-ce pas que ça vaudrait mieux si les deux morceaux n'en faisaient qu'un et si Saint-Drennal était de nouveau réuni à Rozeaven?

Il n'y avait pas de raisons pour qu'Angèle poursuivit ses réticences. Elle fit chorus et son rire sonna à l'unisson de celui d'Yves Le Dhu.

— Eh bien! oui, c'était vrai: elle avait pensé cela, que les deux domaines réunis en feraient un seul beaucoup plus beau.

Mais elle avait pensé aussi qu'il y aurait quelque chose de plus beau que le domaine, à savoir le couple qui l'habiterait.

Et, là-dessus, l'excellente femme s'abandonna aux rêves les plus riants de son imagination. Assurément M. Sermain était beau tant qu'on

le voulait, le plus beau des hommes, si l'on voulait. Mais Pauline Dérilly était, pour le moins, aussi belle, et, à ce titre, elle convenait parfaitement au rôle que la vieille Angèle lui assignait sans prendre son avis.

Le vieux Euzen abondait dans ce sens avec force commentaires: — Pour le sûr et le certain qu'elle est jolie, votre demoiselle! Ce n'est pas moi qui dirai le contraire. Et même je pense tout à fait comme vous, mademoiselle, que c'est une pitié de voir une aussi charmante personne demeurer vieille fille, pendant qu'elle a auprès d'elle un jeune homme qui ferait si bien son affaire, au lieu de s'obstiner à vivre, lui aussi, comme un hibou dans son trou.

Ces propos s'accompagnaient de soupirs. Ils montraient bien l'accord établi entre les deux serviteurs.

Bientôt ils ne se bornèrent plus à désirer en commun un événement qui les eût comblés de joie l'un et l'autre, mais dont l'accomplissement leur paraissait beaucoup trop incertain. Ils s'excitèrent mutuellement à profiter du crédit dont ils pouvaient jouir auprès de leurs maîtres pour les inciter à réaliser au plus tôt leurs vœux.

Ce bruissement de propos affectueux devait, en effet, parvenir tôt ou tard aux oreilles des intéressés.

En attendant, les événements eux-mêmes semblaient travailler à leur rapprochement. Le petit Lân Braz était rétabli. Il avait passé plus de deux mois allié. En janvier, la saison se montrant fort clémente, le médecin lui avait permis de se lever, de courir à travers le manoir et même, pendant les journées de soleil, dans les allées du parc.

— Quand la belle saison sera venue, avait-il dit, en tapant amicalement sur les joues pâlies du garçonnet, tu pourras pousser plus loin

tes courses et l'en aller vaguer sur la côte, du côté de Saint-Gwénéolé, si le cœur t'en dit.

Claqueur, à l'égal d'un oiseau frileux, l'enfant souffrait de cette captivité relative imposée par la prudence du praticien.

Il souffrait, non qu'il se trouvât parfaitement heureux de tous les avantages que lui assurait l'hospitalité de Pauline, mais parce que, jusqu'alors, il avait vécu de la grande vie libre et mouvementée du dehors et ne demandait pas mieux que de la reprendre. Fils et descendant de pêcheurs, il avait la nostalgie de la mer qui berce les navigateurs avec autant de tendresse qu'elle met de férocité à les poursuivre lorsque son humeur devient changeante. Et c'était cette humeur fantasque de Océan qui, précisément, l'attrait.

L'atavisme de ses instincts s'affirmait nettement en lui. Pauline Dérilly l'en reprenait parfois avec de doux reproches. — Eh bien, petit Lân, qu'as-tu donc à rester ainsi maussade? Tu voudrais peut-être aller gaminier sur les rochers? — Les traits fins de l'enfant s'éclairaient d'un mélancolique sourire. Il répondait en hochant la tête: — Maman Pauline, tu te trompes. C'est la mer que je voudrais revoir.

Car maintenant, il s'était enhardi; il avait pris l'habitude de lui donner ce doux nom de mère qu'elle avait ambitionné. Il l'appelait vraiment comme un fils, mais avec toute une tristesse latente au fond de ses yeux bleus.

Et quand elle l'interrogeait affectueusement, l'invitant à lui confier ses peines, il se laissait aller aux confidences, il s'épanchait. Et une question, toujours la même, revenait invariablement sur ses lèvres, brisant les cœurs de ceux qui l'écoutaient:

— Est-ce que j'irai bientôt retrouver mon papa?

Pauline en avait les larmes aux yeux. Comment l'instruire, comment faire la leçon à cet enfant de huit ans, qui ignorait la mort, qui ne soupçonnait même pas qu'elle fût un adieu éternel aux réalités visibles, une séparation sans revoir d'avée les êtres qui sont chers?

On ne lui opposait que des moyens dilatoires, lui assurant que, sous peu, il reverrait son père. L'enfant acceptait docilement ces défaites, sans les discuter, parce qu'elle lui venait de la bouche de Mlle Dérilly et que les petits êtres innocents, en général, ne soupçonnent pas la dissimulation chez ceux qui ont l'autorité.

Mais, à chaque ajournement nouveau, il inclinait la tête avec une résignation plus douloureuse, et Pauline sentait croître son propre chagrin devant cette détresse muette qu'elle devinait inconsolable.

Un jour, pourtant, elle éprouva une joie vive. Alain venait de lui adresser un de ces longs regards qui étaient chez lui le préambule d'une de ses questions habituelles et embarrassantes.

Mais le silence qui l'avait suivi était plein d'hésitations. Craignait-il de fatiguer sa protectrice, de l'importuner? Il y avait dans son attitude, dans l'expression de ses yeux bleus, un mélange de prière et de doute.

La jeune fille alla au-devant de l'interrogation. Elle demanda doucement: — Tu as quelque chose à me dire, Lân? Voynons, qu'est-ce que c'est? Parle en toute confiance.

Alors l'enfant ouvrit son cœur. Sa petite âme se livra tout entière. Il exprima à sa protectrice un regret qu'il avait depuis quelques temps. Non seulement il ne voyait plus

son père, mais le meilleur ami qu'il avait dans le pays, M. Sermain, semblait aussi l'abandonner.